Scott Ritter : Trump bombarde l'Iran en secret ! Tucker révèle le plan nucléaire américano-israélien

Scott Ritter évoque sa réaction à la mise en garde de Tucker Carlson sur le nucléaire iranien et à l' opération de combat secrète menée par les États-Unis pendant les élections de mi-mandat, qui risque de provoquer une guerre plus large au Moyen-Orient. Scott Ritter est un ancien officier du renseignement du Corps des Marines des États-Unis et inspecteur en désarmement de l'ONU. Soutenez le travail de Scott : https://scottritter.substack.com/ PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : https://www.buymeacoffee.com/dannyhai... Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho Suivez-moi sur Telegram : https://t.me/dannyhaiphong #iran #tuckercarlson #trump #midterms

#Danny

Bienvenue à tous pour la suite de notre émission. Comme vous le voyez, je suis en compagnie de Scott Ritter, ancien inspecteur de l'ONU chargé du désarmement et ancien officier du renseignement du corps des Marines des États-Unis, pour faire le point sur les derniers développements. Scott, c'est aujourd'hui le jour des élections de mi-mandat. Mais aujourd'hui, ou du moins dans les vingt-quatre heures qui ont précédé les premiers votes, le Wall Street Journal a rapporté que les États-Unis avaient mené ce qu'ils appellent des frappes secrètes sur l'île iranienne de Qeshm. Les États-Unis ont attaqué l'île de Qeshm lundi, dans le cadre d'une série de frappes limitées menées contre l'Iran ces dernières semaines.

Tout cela intervient alors que Benjamin Netanyahu fait pression sur Donald Trump chaque jour, en fait, selon le Financial Times, pour qu'il lance de nouvelles frappes contre l'Iran. Et Tucker Carlson rapporte que l'option d'une frappe nucléaire tactique contre l'Iran est sur la table. Alors, Scott, pour commencer, que pensez-vous de ce qui se passe ? Aujourd'hui, l'Iran — et je vais diffuser ces images pendant que vous parlez — a fait savoir dans les médias que des consignes de préparation sont données aux Iraniens au cas où une arme nucléaire serait utilisée contre les installations nucléaires du pays. Que pensez-vous de tout cela ? Et en ce jour d'élections de mi-mandat, quel serait, je dirais, votre message aux Américains sur le véritable danger que tout cela représente ?

#Scott Ritter

Eh bien, je veux dire, les réseaux sociaux et les médias traditionnels ont, je crois, été inondés de rumeurs et de spéculations sur l'emploi d'armes nucléaires, soit par Donald Trump contre l'Iran, soit,

selon certains, par Israël. Tout d'abord, il est impossible de prédire avec une certitude absolue ce que l'administration Trump ferait ou ne ferait pas. Mais pour nous faire une idée, il faut tenir compte du fait que tout cela ne se passe pas dans le vide. Si les informations rapportées par la presse sont exactes, à au moins deux reprises au cours de l'année écoulée, le président Trump a demandé au Pentagone d'élaborer des options de frappes nucléaires contre l'Iran, et le Pentagone a refusé de le faire, invoquant des problèmes d'ordre constitutionnel.

Le droit de la guerre s'applique apparemment toujours quand il s'agit, vous savez, d'initiatives majeures de cette nature. Et si les États-Unis utilisaient des armes nucléaires sans aucune justification, ce serait une violation du droit international humanitaire. Il faudrait, vous savez, une raison. Je crois que le terme… j'essaie de trouver le terme exact… c'est « proportionné ». Il faut que ce soit proportionné à la menace. Et, vous savez, certains peuvent dire : « Bon, vous savez, Trump dit que l'Iran n'aura pas l'arme nucléaire », mais ce n'est pas la question. Si nous devons utiliser des armes nucléaires, nous devons pouvoir affirmer avec une certitude absolue que l'Iran possède une arme nucléaire ou qu'il est dans la toute dernière phase de son acquisition.

Et quelle que soit l'évaluation que Trump pourra faire, elle sera fragilisée par le fait qu'Eisenkot, l' adversaire de Benyamin Netanyahou lors des récentes élections israéliennes et ancien chef d'état-major, a déclaré à la télévision israélienne qu'il n'existait pas d'arme nucléaire iranienne, que l'Iran ne possédait pas d'arme nucléaire. Cette déclaration intervient après que Benyamin Netanyahou a affirmé que l'Iran cherchait à se doter de l'arme nucléaire. Il est donc difficile pour les États-Unis de dire : « Nous allons agir pour défendre les intérêts israéliens », alors que, vous savez, un ancien chef d'état-major affirme qu'il n'y a pas d'arme nucléaire. Maintenant, si Trump ordonnait une frappe, vous savez, les officiers chargés de mener cette mission devraient soumettre cet ordre à toute une série de contrôles et de contre-pouvoirs pour s'assurer de sa constitutionnalité. Et à l'heure actuelle, je pense qu'il est clair qu'un tel ordre serait inconstitutionnel.

Et puis, il y a autre chose : je l'ai déjà dit, si les États-Unis s'appuient sur le renseignement israélien, ça ne tient plus, puisque Eisenkot vient de dire qu'il n'y en a pas. Parlons donc du renseignement américain. Nous savons que Tulsi Gabbard a déclaré lors de son audition qu'il n'existait aucun programme iranien d'armement nucléaire, même si elle a ensuite nuancé ses propos. Aucun élément de preuve n'a été présenté qui laisserait penser que l'Iran mène un tel programme. En fait, l' ensemble des éléments disponibles indique très clairement que l'Iran ne cherche pas à se doter de l' arme nucléaire. Si vous vous souvenez, en juin deux mille vingt-cinq, la courte guerre de douze jours s'est achevée avec l'opération Midnight Hammer. Il s'agissait de l'attaque menée par des bombardiers américains B-2 contre trois installations nucléaires iraniennes, dont le site souterrain d' enrichissement de Fordow, où beaucoup pensaient que l'Iran entreposait son uranium enrichi à soixante pour cent. Et après, Trump s'en est vanté. Il a dit : « J'ai créé de la poussière nucléaire. »

« Il n'y a plus de programme nucléaire. De la poussière nucléaire. Tout a disparu. » D'accord, mais nous savons que ce n'est pas le cas. Comment le savons-nous ? Pour deux raisons. Premièrement, avant cette toute dernière série d'opérations militaires, les États-Unis et l'Iran menaient activement

des négociations pour régler le problème du nucléaire iranien. Et au cours de ces négociations, l'Iran a déclaré : « Non seulement tout notre uranium enrichi à soixante pour cent est resté intact… » Alors, certains peuvent dire : « Oui, enfin, c'est ce qu'ils prétendent. » Mais ils ont dit : « Nous sommes prêts à le remettre. Nous pouvons justifier de la totalité de nos stocks, et nous pouvons les remettre. » Et cet accord était censé être finalisé.

Donc, nous savons qu'en février deux mille vingt-six, Trump n'avait rien détruit, que l'Iran pouvait rendre compte de la totalité de ce matériel et qu'il était prêt à le remettre, ce qui signifie qu'il n'avait pas encore été enrichi davantage pour fabriquer des armes nucléaires. Nous savons aussi que, lorsque les États-Unis ont lancé la prétendue opération de sauvetage du pilote Dude quarante-quatre, l'officier des systèmes d'armes du F-15, la force envoyée sur place avait, au minimum, été reconfigurée, ou avait en fait été constituée dès le départ pour une mission de récupération de matières nucléaires. Autrement dit, son rôle était d'accéder aux conteneurs renfermant l'uranium enrichi à soixante pour cent. Les déclarations du président des États-Unis, les éléments de preuve matériels recueillis sur le terrain et le lieu de l'opération indiquent tous que la mission du JSOC, qui a finalement permis de secourir ce pilote, avait été conçue pour récupérer le programme nucléaire iranien.

Le président a expliqué, vous savez, que certains équipements à bord de l'avion étaient conçus pour faire entrer les troupes dans un tunnel. Cela laisse donc entendre qu'au moment de ce raid, nous pensions que l'Iran avait toujours de l'uranium enrichi à soixante pour cent stocké dans ces conteneurs. Je dois vous dire que, d'après mon expérience avec le JSOC, ils ne lancent pas d' opérations à la va-vite, sans être prêts. Pour intervenir, ils ont besoin de renseignements extrêmement fiables, de très grande qualité. Et si l'on regarde la composition de l'équipe — du moins certains éléments qui ont été rendus publics —, on sait que des spécialistes de la manipulation des matières nucléaires avaient été affectés à cette équipe.

Encore une fois, on fait appel à des spécialistes pour une tâche précise. Ce n'est pas une mission de grande envergure. Ce sont des spécialistes chargés d'une tâche bien précise : manipuler de l' uranium enrichi dans la configuration où il se trouvait. Donc, les renseignements étaient plutôt fiables. On sait donc qu'il n'y avait pas de programme iranien de bombe nucléaire au moment de ce raid. Et je dirais que, depuis, on surveille l'Iran de très, très près, et qu'on repérerait le moindre signe d'un changement à cet égard. On sait donc avec une certitude absolue qu'il n'existe aucun programme iranien de bombe nucléaire. Et dans ces conditions, on ne va pas larguer une bombe nucléaire sur l'Iran.

Le président a dit : « Je n'utiliserai pas l'arme nucléaire contre l'Iran. » L'autre jour, il a déclaré : « Les gens disent que je vais utiliser l'arme nucléaire contre l'Iran. Je ne le ferai pas. » Et il y a plusieurs raisons à cela. D'abord, les obstacles juridiques : le Pentagone ne donnera pas suite. Ensuite, il a d'autres chats à fouetter en ce moment. Le programme nucléaire iranien, c'est tout simplement, vous savez, la porte de sortie, la porte de sortie politique dont il a besoin pour se désengager de l'Iran. Il faut qu'il puisse dire : « J'ai fait quelque chose concernant leur programme

nucléaire. » Mais, plus largement, la question est de savoir comment gérer un monde en pleine transition, la question des BRICS, de la Russie et de la Chine. Le président tient beaucoup à organiser une rencontre trilatérale, un nouveau Yalta, entre lui, Xi Jinping et Vladimir Poutine. Je peux vous garantir à cent pour cent que cette rencontre n'aura jamais lieu si les États-Unis larguent une arme nucléaire sur l'Iran.

Vous savez, personne n'accepterait de rencontrer le président américain à ce stade. Donc, je pense qu'il y a de bonnes raisons de croire que nous n'allons pas le faire, mais il faut bien faire quelque chose. Alors, on en vient à l'île de Qeshm et à toute cette zone. Vous savez, je pense que nous cherchons notamment à faire quelque chose qui casse ce récit selon lequel l'Amérique serait dans l' impasse, qu'elle se serait fait rouler par les Iraniens, qu'elle n'aurait plus d'autre option, plus aucune marge de manœuvre dans la région. Nous avons des Marines dans la région. Ils ne sont pas en mesure d'établir une véritable tête de pont en Iran. Autrement dit, ils ne peuvent pas aller prendre Chabahar ou Bandar Abbas, tenir la position, puis progresser à l'intérieur des terres. En revanche, ils peuvent mener un raid. C'est une mission qui relève des Marines. Elle fait partie des missions confiées au commandement des unités expéditionnaires des Marines.

Et je pense qu'un raid sur l'île de Qeshm, où l'on entrerait pour détruire des installations de stockage d'énergie et certaines installations militaires, avant de repartir aussitôt, serait perçu par Trump comme une grande victoire. Donc, certaines des attaques qu'on observe sur Qeshm et dans cette région pourraient viser à affaiblir les défenses iraniennes en prévision d'un éventuel raid des Marines, avec un effectif de la taille d'un bataillon ou d'une compagnie renforcée. Ils entreraient, mèneraient une mission très limitée, mais au résultat très visible, puis se retireraient. Un raid implique toujours un retrait. Et je pense que c'est ce qui pourrait se profiler : l'occasion, pour le président, de déployer des troupes au sol, de remporter une victoire, de se retirer, puis de proclamer une victoire sur l'ensemble du conflit. Je pense que c'est la direction que nous prenons, et je ne crois pas que nous nous dirigions vers un conflit majeur avec l'Iran. Ce n'est tout simplement pas dans notre intérêt.

#Danny

Eh bien, je pense que beaucoup de gens sont très alarmés par ce qu'a dit Tucker Carlson au sujet d' une frappe nucléaire. Mais comme vous l'avez souligné, j'imagine que l'utilisation d'une arme nucléaire tactique dans cette guerre entraînerait d'innombrables catastrophes supplémentaires. Que pensez-vous des réactions à ses propos en particulier, et vous, comment les interprétez-vous ?

#Scott Ritter

Enfin, je le répète, je ne connais pas la source de Tucker Carlson. Il l'a présentée comme un observateur averti. C'est quoi, bordel, un observateur averti ? Ce n'est pas quelqu'un de l'intérieur. Ce n'est pas quelqu'un à la Maison-Blanche. C'est un observateur averti, quelqu'un de l'extérieur qui est censé recevoir des informations de l'intérieur. Dans le milieu du renseignement, c'est tout

simplement inexploitable tant qu'on n'en sait pas davantage sur l'identité de sa source. Et dans ce cas, cette personne serait la véritable source. Donc, vous savez, je pense que Tucker a pris un élément d'information très limité et lui a donné vie à un moment crucial pour générer des clics, pour gagner en visibilité, pour faire les gros titres. Et il y est très bien parvenu. Mais rien ne vient étayer tout ça. Aucune information ne le corrobore. Aucune information ne vient confirmer ces affirmations.

C'est une conclusion tirée d'une seule source, sans aucun contexte. Alors, vous savez, je ne peux pas m'emballer pour ça. Je veux dire, quand on lit le titre, bien sûr, c'est alarmant. Bien sûr, les Iraniens doivent prendre des mesures, vous savez, pas seulement face à ce que fait Trump, mais aussi face à ce qu'Israël pourrait faire. Et donc, vous savez, ce n'est pas inhabituel que des pays sensibilisent leur population aux dangers des armes nucléaires et à la manière de réagir en cas d' attaque nucléaire. Je ne pense pas que les Iraniens disposent de quoi que ce soit de plus que ce qui est déjà paru dans la presse. Je ne pense pas qu'ils aient obtenu, à la suite d'une fuite, un plan de frappe israélien. Si c'était le cas, je pense que les Iraniens lanceraient une frappe préventive. Le fait qu'ils ne le fassent pas signifie que les informations sur lesquelles ils fondent leurs décisions sont si peu fiables qu'elles ne justifient pas des actes légitimes de défense, ce que serait une frappe préventive.

#Danny

Eh bien, ça me ramène aux frappes qui ont été signalées hier soir. Ces dernières semaines, j'ai vu passer, dans les renseignements de source ouverte, des informations sur ces frappes dites répétées, et c'est à cela que fait référence le Wall Street Journal. C'est très difficile de vérifier ce qui se passe réellement. Mais hier soir, on sait que l'Iran a bel et bien abattu deux drones américains. Je crois que l'un était un MQ-9, et l'autre était d'un autre type. J'ai oublié le modèle, mais quoi qu'il en soit… oui, oui, exactement. Celui-là. Et donc, les médias présentent les choses comme si ces frappes avaient lieu en secret.

Et maintenant, ils l'ont confirmé, et Donald Trump lui-même a aussi confirmé que ça avait bien eu lieu. Il affirme qu'hier, ils ont frappé une installation de défense antiaérienne construite ces derniers mois sur l'île de Qeshm. Mais comment des frappes peuvent-elles être secrètes ? Et ils affirment aussi qu'il s'agit de légitime défense, alors que ce sont les États-Unis, si je me souviens bien, qui ont déclenché la guerre. Donc, je me demande ce que vous pensez de cette façon de présenter les choses et de la nature réelle de ces frappes, parce que, pour l'instant, l'Iran ne s'est pas empressé d' y répondre directement.

#Scott Ritter

Enfin, je veux dire, du point de vue américain, écoutez, le RQ-170 dont on parle, c'est un drone que les Iraniens ont détourné. Ils ne l'ont pas abattu. Ils en ont pris le contrôle, puis l'ont fait atterrir. Ils l'ont volé. C'est un acte hostile. Je suis désolé. Enfin, je ne dis pas que les Iraniens n'ont pas de raison légitime de faire ça. C'est un acte hostile, ce qui veut dire que les États-Unis ont le droit, par

exemple, de chercher l'installation qui a servi à détourner ce drone. Et nous avons bel et bien des moyens suffisants de renseignement électronique dans la région. Et nous avons probablement localisé l'installation qui en avait pris le contrôle, et nous l'avons bombardée. Pourquoi garder ça secret ? Parce qu'on ne veut pas parler, vous savez, du renseignement d'origine électromagnétique.

On ne veut pas dire qu'on a frappé cette installation pour telle raison, sur la base de tels renseignements. Alors, on le fait en secret. Enfin, ça arrive tout le temps. Vous savez, le Reaper qui a été abattu — le MQ-9, je crois, c'est bien ça ? Eh bien, aussi incroyable que ça puisse paraître, c' est la cinquante-cinquième fois qu'ils en abattent un. Là encore, on repérerait les sites radar qui ont transmis des signaux à une unité de défense antiaérienne pour qu'elle tire le missile. On pourrait vouloir frapper ces sites aussi, au nom de la légitime défense, en représailles à ce qu'on qualifierait d' agression iranienne. Oui, vous avez raison de souligner que c'est nous qui avons déclenché la guerre, mais ce que je vous dis, là, c'est que, vous savez, coup pour coup… Est-ce que ça compte vraiment, en plein combat de boxe ?

Est-ce qu'on parle d'un coup ou d'une riposte ? Ils ne font que se rendre coup pour coup. Et là, les États-Unis ont riposté à ce qu'ils considèrent comme, vous savez, des actes d'agression de l'Iran contre des drones américains. Je ne dis pas que les États-Unis sont fondés à agir comme ils le font et que l'Iran ne l'est pas. Je pense que l'Iran a parfaitement le droit de se défendre. Mais, vous savez, à toute action correspond une réaction égale et opposée. Et l'Iran a volé un drone et en a abattu un autre. On ne peut pas penser que ça va rester sans suite. Les États-Unis vont exercer des représailles. Et puis, la prochaine fois que nous enverrons des drones, l'Iran les abattra aussi. Et c' est comme ça que ce cycle de violence sans fin se perpétue.

#Danny

D'accord. Alors, que pensez-vous du rôle des Israéliens dans cette affaire ? Parce que j'ai beaucoup parlé du fait qu'Israël se retrouve une nouvelle fois au centre des préoccupations, avec la possibilité d'une frappe de plus grande ampleur. Et, vous savez, les pays arabes, les pays du Golfe, se démènent pour jouer les médiateurs et relancer les négociations. Selon Mohsen Rezaei, ces efforts n' ont tout simplement pas suffi. Alors, j'aimerais savoir ce que vous pensez du rôle d'Israël dans ce qui se passe ici et, vous savez, de la situation, disons, dans l'ensemble de la région.

#Scott Ritter

Eh bien, tout d'abord, il faut reconnaître que c'est Israël qui a déclenché cette guerre. C'est une guerre israélienne. C'est une guerre qu'Israël voulait depuis un certain temps déjà. Si l'on revient sur le sept octobre deux mille vingt-trois pour reconstituer ce qui y a conduit, il apparaît désormais clairement que Benjamin Netanyahu savait que cette attaque allait avoir lieu et qu'il l'a laissée se produire. Et ensuite, il en a aggravé les conséquences en appliquant la directive Hannibal, non pas pour protéger les Israéliens, mais pour les tuer. C'était un acte délibéré visant à massacrer des Israéliens, à alourdir le bilan humain et à en faire porter la responsabilité au Hamas, afin de pouvoir

enclencher une spirale d'escalade qui conduirait inévitablement les États-Unis à se joindre à Israël pour frapper l'Iran.

C'est ce qu'Israël essaie d'obtenir des présidents américains successifs depuis longtemps. Et Donald Trump est le premier à être tombé dans ce piège. Donc, vous voyez bien le rôle d'Israël. C'est Israël qui a déclenché tout ça. Cela fait partie d'un plan israélien. Le plan israélien, ce n'est pas de laisser l' Iran intact. C'est de faire tomber le régime iranien, et ils n'y sont pas parvenus. Donc, les actions d' Israël aujourd'hui visent, à mon avis, à pousser les États-Unis à poursuivre ce conflit. Comme Benjamin Netanyahu l'a dit à Donald Trump il y a environ une semaine : « Terminez le travail. » Et terminer le travail, cela signifie un changement de régime.

Ça veut dire, vous savez, la fin du régime. Donc oui, c'est la position israélienne. Les États-Unis, je ne crois pas qu'ils aillent dans cette direction. Encore une fois, il est difficile de cerner l' administration Trump, parce que nous sommes entrés en guerre par un acte de perfidie. Nous avons brandi le drapeau de la trêve et entamé des négociations avec les Iraniens, en partant du principe que cela permettrait d'éviter une guerre. Et pourtant, nous nous sommes servis des négociations pour faciliter l'attaque contre l'Iran, pour prendre pour cible leur équipe de négociation, et ainsi de suite. Donc, vous savez, Trump est tout à fait capable de dire une chose et d'en faire une autre. Mais regardons les signaux. Marco Rubio a déclaré publiquement qu'Israël voulait que nous détruisions les infrastructures énergétiques de la région.

On ne va tout simplement pas faire ça. Ce n'est pas dans notre intérêt. Donc, on a Israël qui presse les États-Unis de finir le travail, et Rubio qui dit que ça ne nous intéresse pas. On a le président du Parlement iranien qui s'est rendu à Bagdad il y a quelque temps et qui a déclaré que les États-Unis cherchaient une porte de sortie élégante pour mettre fin à cette guerre sans perdre la face. Autrement dit, il ne s'agissait pas de provoquer une escalade, mais de faire baisser la tension et de se retirer. Et on a des Iraniens qui reconnaissent que les États-Unis ont bien approché l'Iran pour organiser une démonstration de force leur permettant de sauver la face : on larguerait la mère de toutes les bombes sur le mont Pickaxe, tout en sachant que ça ne ferait rien.

Mais on va le faire, produire des images spectaculaires, crier victoire et rentrer chez nous. Les Iraniens ont dit : « Allez vous faire voir. Ça ne nous intéresse pas. » Mais, vous savez, les États-Unis ne semblent pas s'orienter dans une direction qui permette de satisfaire les souhaits et les désirs d' Israël. Les États-Unis viennent de boucler des négociations avec les Iraniens, sous la médiation d' Oman, que les observateurs ont qualifiées d'intenses. Les deux parties se sont beaucoup investies. Cette série de discussions est maintenant terminée, mais ils n'ont pas dit que les négociations étaient finies. Ils ont simplement dit : « On va rentrer et réfléchir un peu à tout ça. » Je pense que les États-Unis se dirigent vers un règlement négocié.

Alors, les Américains pourraient tenter quelque chose pour sauver la face, comme je l'ai dit, peut-être un raid des Marines sur l'île de Qeshm : ils débarquent, font tout sauter, puis repartent. Et là, Trump pourrait dire : « J'ai gagné. » Qui sait ce qu'il fait ? Mais, vous savez, Chris Murphy, le

sénateur du Connecticut, je crois, a déclaré tout récemment qu'on l'avait informé du plan. Il l'a qualifié de démentiel. Et il a évoqué, vous savez, la destruction d'infrastructures civiles et le fait que cela pourrait entraîner une riposte iranienne qui déstabiliserait le monde. À mon avis, ce qu'il veut dire, c'est que nous viserions les infrastructures énergétiques de l'Iran, que l'Iran riposterait en s' attaquant aux infrastructures de la région, et que vingt-cinq pour cent de la production mondiale d' énergie disparaîtrait définitivement du marché.

Et cela poserait énormément de problèmes. Cela irait dans le sens d'une analyse à laquelle j'adhérais encore il y a une semaine : ce serait ce que j'appelle la course vers le bas. Les États-Unis lanceraient une action militaire visant à provoquer l'effondrement de l'économie iranienne. Et en faisant s' effondrer l'économie iranienne et, par là même, la société, on aboutirait à un changement de régime, ce que Netanyahou souhaite depuis le début. La conséquence, ce serait une riposte iranienne qui pourrait détruire les infrastructures énergétiques des États arabes du Golfe, y compris celles de l'Arabie saoudite.

Cette course vers le bas suppose qu'on parviendrait à faire s'effondrer l'économie iranienne avant que ces autres économies ne s'effondrent, avant que l'économie mondiale ne s'effondre, et qu'on serait donc encore en mesure de se relever. Je m'éloigne maintenant de cette idée, parce que je crois qu'il est devenu parfaitement clair que nous ne savons rien de l'économie iranienne. Nous ne savons pas ce qui la fait tourner. Nous n'avons aucune idée de la manière d'agir sur elle. Et une campagne de bombardements menée ainsi à l'aveugle, sans comprendre les liens de cause à effet, n' a aucun sens. Encore une fois, Donald Trump est tout à fait capable de faire n'importe quoi, mais à l' heure actuelle, c'est un homme qui cherche à apporter de la stabilité. N'oubliez pas que, dans sa vision d'ensemble, ce n'est pas l'Iran qui compte. C'est l'Arabie saoudite et la Russie.

Il veut une rencontre sur le modèle de Yalta avec Vladimir Poutine et Xi Jinping. Et une escalade inutile contre l'Iran, où nous n'avons aucune garantie de victoire et où l'issue pourrait donc être une défaite, ne ferait qu'affaiblir davantage les moyens de pression dont nous pourrions disposer face à la Russie et à la Chine lors d'une telle rencontre à trois. Je ne le vois pas faire ça. Donc, je nous vois chercher une stratégie pour sauver la face après les élections de mi-mandat. Vous savez, une démonstration de force contre l'Iran, après quoi on dira : « On s'arrête là », et on cherchera à se désengager pour pouvoir se concentrer sur, vous savez, les grands enjeux, comme régler le conflit entre la Russie et l'Ukraine et faire entrer dans la norme un accord global avec la Russie et la Chine sur les sphères d'influence et d'intérêts, dans le cadre d'une sorte de nouvelle rencontre sur le modèle de Yalta.

#Danny

Eh bien, Donald Trump a continué à faire campagne jusqu'à maintenant, alors que les élections de mi-mandat sont en cours et que les électeurs se rendent aux urnes ou ont déjà voté. Et Donald

Trump semble évoquer ouvertement certains des points que vous avez soulevés au sujet d'une éventuelle mesure qui lui permettrait de sauver la face. Voici ce qu'il a dit à propos de cette même montagne de la Pioche, dont il a beaucoup été question dans les médias ces dernières semaines.

#Donald Trump

Avec Midnight Hammer, on a bombardé et anéanti tout leur potentiel nucléaire. Maintenant, on devra peut-être s'attaquer à Pickaxe, mais ce n'est pas bien compliqué. On peut faire ça en littéralement une heure, d'accord ? Dès qu'on le souhaite. Donc, une heure. Il y a à peine un jour ou deux, je croyais que c'était dix minutes. Mais, Scott…

#Danny

Vous savez, Mohsen Rezaian — je peux remettre ça à l'écran — a fait savoir que, dans le cadre des efforts de médiation, les sept points que l'Iran a mis sur la table restent bel et bien ceux auxquels il s' en tient et qu'il veut voir les États-Unis accepter. Oui. Donc, avec cette mesure qui permet de sauver la face, l'Iran va évidemment réagir. Et ensuite, la question sera de savoir si, en proclamant leur victoire, les États-Unis s'engagent aussi à respecter ces sept points. Parce que s'ils ne le font pas, on ne voit pas vraiment comment la guerre pourrait prendre fin. Mais vous, qu'en pensez-vous ?

#Scott Ritter

On parle d'un conflit qui a des conséquences mondiales. Autrement dit, cela ne concerne pas seulement les États-Unis et l'Iran. La Chine entre en jeu. La Russie entre en jeu. Il faut se rappeler que l'économie chinoise a besoin d'un approvisionnement régulier en énergie en provenance d'Iran. Elle a aussi besoin de l'énergie venant d'Arabie saoudite. Tout cela est menacé. Alors, même si les Iraniens tiennent fermement à ces sept points, il y a un vieil adage en diplomatie : on sait qu'on a conclu un bon accord quand les deux parties sont mécontentes. Cela veut dire qu'elles ont été obligées de faire des compromis. Cette guerre ne prendra pas fin sans un compromis de la part de l' Iran. Je pense qu'il faut bien le comprendre.

Sur quoi ils font des concessions, comment ils les font, vous voyez, etc. Mais il n'existe aucun moyen de sauver la face qui n'implique pas une concession de l'Iran sur une ou plusieurs de ces conditions, surtout si l'Iran exige, comme il est en droit de le faire, la levée des sanctions et le dégel des avoirs au préalable. Si c'est le cas, alors l'Iran va devoir faire une concession. Le plus logique, c'est de la faire sur le programme nucléaire : il faut faire sortir d'Iran cet uranium enrichi à soixante pour cent. C'est le meilleur moyen de sauver la face. Quant à la façon d'y parvenir, je sais que la Russie est intervenue à plusieurs reprises auprès de l'Iran pour tenter de le convaincre d'envoyer cet uranium enrichi à soixante pour cent en Russie. Je crois que le problème des Iraniens, en ce moment, c'est qu'ils ne font tout simplement pas confiance aux États-Unis. Et pourquoi leur feraient-ils confiance ?

Mais les États-Unis vont devoir prendre des engagements qu'ils pourront tenir et auxquels on pourra se fier. Et comment cela se fera, dans quel cadre, je ne peux pas le dire. Mais la Chine pourrait être un intermédiaire utile à cet égard, tout comme la Russie. Et c'est pour cela que la rencontre tripartite entre les États-Unis, la Chine et la Russie est si importante et offre autant de possibilités. Parce que si ces trois pays parviennent à s'entendre sur le rôle que jouera l'Iran à l'avenir, et sur les garanties de sécurité… Regardez le cadre, la façon dont raisonne l'administration Trump. Les garanties de sécurité, qu'est-ce que c'est ? Elles semblent reposer sur l'économie. Ce ne sont pas, vous savez, ces garanties de sécurité fondées sur la projection de forces et la puissance militaire qu'on associe habituellement à ce terme.

Concernant l'Ukraine, l'administration Trump affirme que sa meilleure garantie de sécurité, c'est de servir de point de transit pour l'énergie russe vers l'Europe. Beaucoup de gens ne savent pas que, jusqu'à tout récemment, jusqu'à l'incursion à Koursk, je crois, l'Ukraine percevait plus de cinq milliards de dollars par mois — c'est peut-être trop, par an, peut-être — en droits de transit pétrolier par l'oléoduc Droujba, entre autres. Trump parle d'augmenter les volumes d'énergie qui transitent par le territoire ukrainien vers l'Europe. Cela voudrait dire que l'Ukraine pourrait toucher, vous voyez, peut-être trois fois cette somme : quinze milliards de dollars par an de droits de transit, qui feraient partie de son dispositif de sécurité et lui permettraient de le financer. Vous voyez, il faut de la stabilité pour assurer le transit des combustibles.

Alors, vous savez, on pourrait imaginer que l'administration Trump utilise la garantie d'un approvisionnement continu en carburant, entre autres, comme un mécanisme similaire de garantie de sécurité vis-à-vis de l'Iran, et que la Chine puisse s'appuyer là-dessus. Vous savez, nous avons besoin de stabilité. Nous avons besoin d'engagements pour garantir les flux d'énergie vers d'autres régions. Qui sait ce qui se passe ? Mais je pense que, vous savez, Trump a renoncé à essayer de résoudre des problèmes impossibles par la force brute. Il ne peut pas imposer sa volonté à la Russie et à l'Ukraine. Et il ne peut pas imposer sa volonté à l'Iran. Donc, vous savez, il semble qu'il adopte peut-être une approche indirecte, dans un cadre diplomatique plus large, qui chercherait à définir le rôle de l'Iran dans le monde d'une manière acceptable pour les États-Unis et, j'imagine, par extension, pour Israël aussi.

#Danny

Oui, enfin, tout ce que vous venez de dire, Scott, me paraît très pertinent. Mais le gros problème, à mes yeux, c'est qu'on en est à un point où il est même question de nouvelles frappes, plus importantes, contre l'Iran. Le simple fait qu'on évoque la possibilité d'une frappe nucléaire, aussi improbable soit-elle… Et là-dessus, je suis tout à fait d'accord avec vous. Mais il n'empêche que l' administration Trump a bien donné son accord au protocole d'entente. Et l'Iran en a même publié, je crois ces derniers jours, une version encore plus succincte, selon laquelle il rouvrirait le détroit d' Ormuz en l'espace de deux jours si ces conditions étaient remplies. On a donc l'impression que l'Iran essaie d'y parvenir sans renoncer à sa souveraineté. Même J. D. Vance a reconnu que les Iraniens

ne renonceraient pas à leur souveraineté. Et je n'ai tout simplement pas vu les États-Unis faire la moindre concession, ce qui me laisse penser que ça va durer encore un moment et qu'on risque de voir ce scénario se répéter sous bien des formes.

#Scott Ritter

C'est pour ça que je voulais avoir votre avis sur la situation économique. Ça ne peut pas durer. Vous savez, Trump s'est livré à des manœuvres pour manipuler les marchés. Il a poussé des pays à puiser dans leurs réserves stratégiques. Nous avons puisé dans les nôtres, mais maintenant, il n'y a plus de marge de manœuvre. Quand on n'a plus de réserves stratégiques à débloquer, on est en quelque sorte à zéro. L'autre jour, j'ai entendu quelqu'un parler de l'état de nos réserves stratégiques de pétrole. Je crois que c'était Larry Johnson. Vous savez, je ne suis pas un expert en la matière, mais nos réserves stratégiques de pétrole sont stockées dans d'immenses cavernes de sel souterraines. Et j'imagine que, comme pour tout, il faut les entretenir, et qu'on le fait en les maintenant sous pression. Et si on veut en extraire le pétrole, je suppose qu'on injecte de l'eau salée. Le pétrole remonte alors, et on peut le pomper.

Mais à un moment donné, une fois qu'on a retiré le pétrole, il ne reste plus que de la saumure, et la pression disparaît. Les cavités peuvent alors s'effondrer les unes sur les autres, et ce serait la fin de cette infrastructure. Et Trump a fait baisser les niveaux à un seuil sans précédent et dangereux. Il faut donc inverser la tendance et remplir à nouveau ces cavités, ne serait-ce que pour assurer leur stabilité à long terme, sinon nous perdrons même la capacité de disposer d'une réserve stratégique. Mais surtout, ces petits jeux ne touchent que les traders, ils jouent sur la psychologie des traders en matières premières. Mais dans les faits, quand il n'y a plus rien… Là encore, on entend des témoignages isolés, comme celui de ce paquebot américain au Cambodge qui a dû s'arrêter parce qu' ils n'ont pas les moyens de payer le carburant.

La surcharge carburant est passée de mille huit cents dollars par personne à entre huit mille et neuf mille dollars. Point final. On nous rapporte que des compagnies aériennes cessent de desservir certaines régions d'Europe, par exemple le sud de l'Italie, parce qu'il n'y a plus de carburant, plus de kérosène. On en est au point où Bali, en Indonésie, n'a plus d'essence. L'Australie est à court d' essence. Et quand je dis « à court », ça veut dire qu'aucun approvisionnement n'est en route. Alors, quand on n'en aura plus, on ne pourra pas simplement dire : « Hop ! Allez, faites entrer tout ça ! » Il n'y a rien qui arrive. Voilà où on en est. Et Trump le sait maintenant. Je veux dire, on lui a expliqué cette réalité. Donc, on ne peut pas continuer comme ça indéfiniment. C'est pour ça que, s'ils optaient pour une stratégie de frappe décisive contre l'Iran, l'objectif serait de faire s'effondrer son économie. Mais le danger, c'est que si nous touchons le fond les premiers, qu'est-ce qu'on fait ?

C'est un pari indéfendable : mettre le pays en danger pour un plan qui ne fonctionnera probablement pas. Donc je pense que, vous savez, à l'approche des élections de mi-mandat, Trump avait les mains liées quant aux compromis qu'il pouvait faire. Il ne voulait pas passer pour faible. Une grande partie de ce que demandent les Iraniens, c'est la réduction ou la suppression de la

présence militaire américaine au Moyen-Orient : ne pas retourner dans les bases, commencer à retirer des moyens, et cetera. Que Trump le fasse, je veux dire, ce serait logique, et je crois que c' est ce qui va se passer, mais il y a un prix politique à payer, et ce prix-là, on ne veut pas le payer avant les élections.

Avant les élections, on veut jouer les durs, montrer ses muscles : « Moi, je suis un dur. Je vais vous bombarder. Je vais faire ci, je vais faire ça. » Après les élections, le mal est fait. Une fois que les Américains ont voté, c'est comme ça, et Trump devra s'y adapter. Et je pense que l'une des choses qu'il peut faire, c'est tout simplement foutre le camp du Moyen-Orient, procéder à une évacuation rapide. Là encore, on parle d'une rencontre en décembre entre Poutine, Xi et Trump. Ce n'est pas quelque chose qui va traîner jusqu'en deux mille vingt-sept. On parle de décisions qui seront prises avant la fin de cette année et qui auront des répercussions radicales sur, vous voyez, ce qui se passe au Moyen-Orient, ce qui se passe en Ukraine, et la manière dont les trois grandes puissances gèrent leurs relations.

C'est peut-être juste que j'ai fumé un joint. Je ne sais pas. Mais, vous savez, je suis étrangement optimiste. Je sais que je ne suis pas censé lire votre chat, mais il y a des gens qui disent : « Ritter a perdu la tête. Ritter ne suit plus le scénario. » Hé, les gars, bienvenue dans le monde de l'analyse stratégique prédictive. Ça fait maintenant quarante ans que c'est mon métier. Voilà ce qui se passe quand on dispose de nouvelles données et qu'on est obligé de réévaluer un problème. C'est ça, le renseignement. Un analyste du renseignement qui s'accroche à une conclusion et dit : « Voilà la conclusion, et je m'y tiendrai quoi qu'il arrive », ce n'est pas un analyste du renseignement. C'est un propagandiste. Il a politisé ses informations. Il s'y accroche à tout prix. Moi, je ne m'accroche à aucune issue en particulier.

Je m'en tiens à une démarche d'analyse qui, pour l'instant, ne me conduit pas à penser que l' Amérique va s'engager militairement de façon décisive au Moyen-Orient, dans une lutte à mort contre l'Iran. Le fait que le président des États-Unis ait proposé aux Iraniens une attaque pour la forme contre le mont Pickaxe, qu'est-ce que ça veut dire, Danny ? Ça veut dire qu'il ne cherche pas sérieusement à détruire l'Iran, qu'il veut simplement donner l'image d'un dirigeant qui sait trancher. Et je pense que c'est ce qu'on voit en ce moment : Trump se construit une image qui lui permet de se désengager sans qu'on voie des C-17 décoller de Kaboul ou de Bagram avec des Afghans qui en tombent, ou un hélicoptère sur le toit de l'ambassade à Saïgon avec des gens qui montent à bord. Il veut éviter ces images-là. Et donc, je pense que c'est là où on en est aujourd'hui.

#Danny

Eh bien, vous savez, d'après ce que vous avez dit et ce que j'ai suivi moi aussi, avec tous ces préparatifs et toutes ces discussions, toute frappe serait, comme vous l'avez dit, une façon de sauver la face. Il semble qu'il va se passer quelque chose dans ce sens. Mais, comme vous l'avez dit à maintes reprises dans cette émission, la question, c'est aussi de savoir ce que les États-Unis peuvent faire. Je suis sûr qu'il y a beaucoup de faucons à Washington, au sein de l'armée, qui aimeraient agir

de façon décisive contre l'Iran. Mais je pense qu'il faut aussi regarder la réalité en face : quand on s' engage dans ce genre de conflit, les conséquences sont énormes, surtout sur le plan économique. Et ces derniers jours, les gros titres du New York Times portent tous sur le Golfe. Ils parlent tous de ces pays. Ces pays risquent une catastrophe absolue et, à bien des égards, ils sont déjà pris dans cet engrenage pour ce qui est du pétrole.

#Scott Ritter

L'Arabie saoudite est prise dans une spirale mortelle.

#Danny

Donc, oui, je vais les afficher. Mais j'aimerais peut-être que vous commentiez cet aspect de la question. Quelles que soient les lubies qui leur passent par la tête, que se passe-t-il exactement s'ils tentent ne serait-ce que de s'engager dans un conflit existentiel avec l'Iran, en utilisant les moyens qui leur restent ?

#Scott Ritter

Eh bien, je veux dire, encore une fois, les gens doivent faire marcher leurs méninges. Alors, voici un exercice. Faites marcher vos méninges. Tenons-nous-en aux faits. Quand nous avons lancé l'attaque contre l'Iran en février, avec Israël, c'est nous qui avions choisi le moment. Et nous avions en fait beaucoup préparé le terrain pour placer l'Iran dans une situation où notre frappe aurait l'effet le plus décisif possible. Nous avons frappé l'Iran avec tous les moyens conventionnels dont nous disposions. Et nous avons poursuivi ce conflit pendant, quoi, trente-sept jours. Au bout du compte, nous n' avions atteint aucun de nos objectifs. Nous avions épuisé l'essentiel de nos munitions de frappe de précision à longue portée. Nous n'avions pas empêché l'Iran d'utiliser ses programmes de missiles balistiques et de drones pour riposter de manière décisive, détruisant l'essentiel des infrastructures militaires américaines dans la région.

Les Iraniens avaient épuisé nos capacités de défense. Nos stocks de missiles intercepteurs de haute précision étaient épuisés, et nous avons été contraints d'accepter un cessez-le-feu. Donald Trump le reconnaît. Pourquoi avez-vous signé ce protocole d'accord ? Il a répondu : vous savez, simplement pour arrêter la guerre. Il fallait qu'on arrête parce que le prix de l'essence était trop élevé. Nous avons perdu. Depuis, il est apparu que notre industrie de défense est incapable de reconstituer les stocks de munitions épuisés, aussi bien pour les frappes à longue portée que pour une défense antiaérienne efficace. Il faut plusieurs années pour les renouveler. Nous avons retiré des moyens du Pacifique, entre autres, pour, vous savez, renforcer notre dispositif. Mais nous n'avons pas remplacé ce qui a été utilisé. Même avec ce redéploiement, nous sommes plus faibles aujourd'hui que lorsque nous avons commencé la guerre.

L’Iran, en revanche, est plus fort aujourd’hui qu’il ne l’était quand nous avons commencé la guerre. Il est en état d’alerte maximale. Il possède aujourd’hui plus de missiles qu’au début de la guerre. Ses missiles sont de meilleure qualité. En fait, le problème de l’Iran aujourd’hui, ce n’est pas de manquer de missiles. Il en a trop. Il commence à manquer de place pour stocker ses missiles et ses drones. Alors, quand on dit, vous savez, que Trump envisage de relancer le conflit, il faut bien comprendre que si nous frappons l’Iran, nous le ferons en position de grande faiblesse. Nous n’avons pas les munitions nécessaires pour soutenir le conflit dans la durée, ni pour porter un coup décisif d’entrée de jeu. Nous ne pouvons pas nous défendre quand les Iraniens commencent à riposter. Et à terme, nous serons à court d’armes. Pas eux. Et nous serons dans une situation encore pire.

Donc, c’est forcément ce qu’on dit à Trump lors de ses briefings. Il n’y a pas d’autre façon de présenter ces données. Aucune. Nous sommes plus faibles. Eux sont plus forts. Et, vous savez, en cas de reprise du conflit, toutes les issues possibles sont nettement favorables à l’Iran. Il n’y a aucun scénario dans lequel nous l’emportons militairement. Aucun. Donc, je ne nous vois tout simplement pas nous lancer là-dedans. Ça n’a aucun sens. Ça ne veut pas dire que Trump ne le fera pas, mais si vous me demandez mon analyse, je dirais que nous ne pouvons pas accomplir la mission voulue par le président, et que les militaires le savent. C’est pour ça que tant d’officiers du J-5 sont limogés ou démissionnent. Les officiers du J-5 sont chargés de la planification au sein de l’état-major interarmées. Ils regardent le plan et disent : « C’est de la folie. On ne peut pas faire ça. On ne peut pas mettre ça en œuvre. C’est impossible. »

#Danny

Vous savez, tous ces préparatifs en vue d’une mesure pour sauver la face, quelle qu’elle soit, ou d’ une éventuelle frappe, sont largement centrés sur Israël. Et je m’interroge là-dessus. Je crois que des données satellite publiées récemment montrent que les dégâts sur les bases américaines sont en réalité encore plus importants. On voit ça se répéter. Tous les deux ou trois mois, on dirait que de nouvelles données satellite continuent de sortir. Je me demande donc si le fait que tout se concentre sur Israël ne traduit pas aussi ce que vous disiez : cette position de faiblesse. Parce que ce n’est pas comme ça que les préparatifs de cette guerre se sont déroulés au départ, avant le début de ces quarante jours. Ce n’est pas vraiment comme ça que ça s’est passé. Mais maintenant, on a l’ impression que tout, des avions ravitailleurs aux moyens de défense antiaérienne qui leur restent, est envoyé en Israël. Quoi qu’il en soit, je me demande si, selon vous, cela traduit aussi l’ affaiblissement de la position militaire des États-Unis dans la région aujourd’hui.

#Scott Ritter

Comment se manifeste une position plus faible ?

#Danny

Pour revenir à Israël, on a presque l'impression que les États-Unis concentrent toutes les ressources qu'ils consacrent aux préparatifs de la frappe sur Israël, plutôt que de les répartir dans l'ensemble de la région.

#Scott Ritter

Enfin, je veux dire, si vous ne pouvez pas mener la frappe, vous aurez beau renforcer Israël, ça ne changera rien. En fait, je pense qu'en défendant Israël, vous faites passer le message suivant : quand nous nous retirerons, vous serez en sécurité. Autrement dit, nous ferons tout notre possible pour assurer votre sécurité, vous savez, pour vous protéger. Mais nous, on s'en va. C'est terminé. On a fini. On ne va pas s'éterniser. Vous savez, on ne va pas passer par la case départ. On ne va pas toucher les deux cents dollars. Et encore une fois, pour tous ceux qui, vous savez, se posent des questions là-dessus, c'est cohérent avec ce qu'a fait l'administration Trump : elle a bel et bien publié un document de stratégie de sécurité nationale qui disait qu'elle voulait se désengager du Moyen-Orient.

Ils veulent se dégager de tout ça. Et si vous regardez ce que nous faisons sur le plan stratégique, vous voyez, c'est dans cette direction que nous allons. Nous nous désengageons de l'Europe. Nous allons nous désengager du Moyen-Orient. Et nous voulons nous tourner vers le Pacifique et nous concentrer sur la défense du territoire national, sur les moyens qu'il faut y consacrer, toutes ces absurdités autour du Dôme d'or, et cetera. Les idées, les concepts qui ont conduit à l'élaboration de ce document de stratégie de sécurité nationale sont toujours bel et bien à l'œuvre. Ils viennent d' envoyer Colby, le secrétaire adjoint à la Guerre, en Europe pour expliquer aux Européens ce qu'est l' OTAN trois point zéro et, vous voyez, ce que cela signifie pour les États-Unis de se concentrer sur l' Amérique forteresse.

Donc, encore une fois, je pense que, vous savez, Donald Trump croyait que cette guerre serait plus rapide. Benjamin Netanyahu lui avait dit que c'était dans la poche. Il l'a déclenchée, et ça a mal tourné. Depuis, il essaie de s'en sortir. Je ne pense pas qu'il ait envie, à ce stade, de s'entêter dans la bêtise. Je pense qu'il revient aux fondamentaux, c'est-à-dire se désengager du Moyen-Orient, se retirer de tout ça. Et regardez, le Moyen-Orient travaille avec lui dans ce sens. Qu'est-ce que l'Arabie saoudite, le Pakistan et la Turquie viennent de faire ? Ils sont allés voir l'Iran dans le cadre d'un format élargi du pacte de La Mecque. Vous savez, on parle là d'un cadre de sécurité régionale qui exclut les États-Unis.

Donc, je pense que c'est la direction que nous prenons : une réduction considérable de la présence américaine au Moyen-Orient. Nous n'allons pas réoccuper les bases détruites. Et regardez pourquoi nous étions là. Pourquoi étions-nous au Koweït ? Nous étions au Koweït parce que nous avions envahi l'Irak. Ensuite, nous avons occupé l'Irak. Puis nous avons établi une présence militaire en Syrie. Nous avions donc besoin du Koweït comme base pour projeter la puissance et l'influence

américaines en Irak et en Syrie. Maintenant, nous avons quitté la Syrie. Nous avons quitté l'Irak. Nous n'avons aucune raison d'être au Koweït. Le Koweït a été durement frappé. Nous n'avons aucune raison d'y retourner pour reconstruire tout ça.

Donc, je pense que quitter le Koweït est la solution naturelle. À Bahreïn, la Cinquième Flotte est partie. Elle ne reviendra jamais. Quoi qu'il arrive, le fait que les Iraniens puissent fermer le détroit d' Ormuz et le maintenir fermé signifie que nous ne pouvons pas projeter notre puissance. Il n'y a donc aucune raison de construire un quartier général pour une flotte qui ne peut pas y être basée. Donc, on s'en va. Al-Udeid a été créée pendant la guerre mondiale contre le terrorisme pour nous permettre de projeter notre puissance aérienne en Afghanistan et en Irak. Par la suite, elle est devenue un moyen d'endiguer l'Iran. Mais, encore une fois, pour nous, l'Afghanistan, c'est terminé. L' Irak, c'est terminé. Et si nous avons une entente avec les Iraniens, il n'y a aucune raison de les contenir à l'échelle régionale. Alors, on s'en va. Je viens donc de citer les trois grandes bases de la région. On n'y retournera pas. Ça n'arrivera pas.

Alors, vous savez, cet engagement militaire implique un retour au Moyen-Orient. Je pense qu'on en a fini avec le Moyen-Orient. Je pense que la décision stratégique de se désengager du Moyen-Orient a déjà été prise. Et je pense que c'est dans cette direction qu'on va. Simplement, parfois, il faut passer par l'escalade pour arriver à la désescalade. Un exemple historique : si vous vous souvenez, en mille neuf cent dix-huit et mille neuf cent dix-neuf, les États-Unis et la Grande-Bretagne ont déployé des troupes à Mourmansk et à Arkhangelsk, tout au nord : c'était l'expédition du Nord. Et en mille neuf cent dix-neuf, il était temps pour les Britanniques de partir. Et comment s'y sont-ils pris ? Ils ont envoyé tout ce qu'ils avaient en première ligne, ils ont pilonné les bolcheviks comme des brutes, puis ils se sont retirés. Pour eux, c'était terminé.

Je ne dis pas qu'on va casser la gueule à l'Iran, mais je pense qu'une démonstration de force pourrait être une option. Et, encore une fois, je penche plutôt pour un raid des Marines, quelque chose qu'on pourrait faire. Ça impliquerait des troupes au sol, mais seulement de façon temporaire. Juste assez pour dire : « Ah ! On était là, on a fait ça, on a planté le drapeau, et maintenant, on est partis. » Vous voyez, comment l'Iran réagirait à ça ? Je ne sais pas. Je ne peux pas le prédire. Mais si on part, qu'on n'a pas infligé de dégâts stratégiques et qu'on est en train de se retirer, parfois, le mieux, c'est simplement de laisser les gars faire ce qu'ils ont envie de faire, plutôt que de leur taper dessus et de nous obliger à faire demi-tour pour reprendre le combat. Donc, en ce moment, la situation est compliquée. Enfin, écoutez, on s'est engagés de notre propre gré dans une guerre d' agression illégale, et ça s'est mal passé. Et maintenant, on essaie de trouver comment en sortir.

#Danny

Oui. Et sur cette question du retrait… Vous savez, je sais qu'on arrive au bout du temps imparti, mais une bonne partie de ce qui s'est passé depuis le vingt-huit février a en quelque sorte créé les

conditions d'un retrait. Je ne pense pas que c'était l'intention, mais tout ce que vous venez de dire laisse aussi entendre que la situation en cours montre bien que les États-Unis vont soit être beaucoup plus affaiblis au Moyen-Orient, comme ils le sont déjà, soit devoir partir.

Et je pense que la manière dont cela se produira reste, bien sûr, largement ouverte au débat, vous savez, et que ce sera à l'Histoire de trancher. Mais nous allons en rester là, Scott. Je tiens à rappeler à tout le monde que vous trouverez scottritter.com dans la description de la vidéo, juste en dessous. Allez donc y soutenir Scott. Merci à la personne qui vient de devenir membre, et merci à Sparky pour votre Super Chat au sujet des paniers-cadeaux à offrir aux Marines. Vous savez, les Iraniens sont des gens plutôt sympathiques. Je ne serais pas surpris que quelque chose comme ça puisse arriver. Quoi qu'il en soit, tout le monde, cliquez sur « J'aime » avant de partir. Scott, un dernier mot avant qu'on se quitte ?

#Scott Ritter

Non. Enfin, vous savez, c'est clairement une question qui va rester d'actualité pendant un bon moment. Tout comme la Russie et l'Ukraine, dont nous avons à peine parlé aujourd'hui. On vient de vivre deux journées intéressantes, avec un cessez-le-feu dans la ville d'Olechky, dans la région de Kherson, négocié, semble-t-il, par Melania Trump. Mais les véritables acteurs de cet accord, c'étaient les médiateurs chargés des droits humains : l'Ukrainien, Kirill Donalets, ou quelque chose comme ça, et puis la Russe, Yana Lantratova. Tous ceux qui me suivent savent que j'ai interviewé Yana Lantratova en août deux mille vingt-cinq, et qu'elle m'a invité en Russie pour la fin de ce mois-ci.

J'y vais pour une conférence sur les droits humains et pour poursuivre le travail qu'elle a commencé là-bas. Enfin, vous savez, quand on parle d'un chemin vers la paix, le cessez-le-feu qui a été conclu ouvre cette possibilité, et on parle aussi d'autres avancées. C'est donc plutôt enthousiasmant. Et encore une fois, je voudrais simplement demander aux gens qui soutiennent ce genre d'initiative d' aller sur ma page Substack et de s'abonner. C'est ce qui paie mon salaire. Et faites un don, c'est ce qui finance le voyage. C'est un déplacement important, alors tout soutien que vous pourriez apporter serait profondément apprécié.

#Danny

Oui, tout le monde. ScottRitter.com est dans la description de la vidéo, juste en dessous. Cliquez sur « J'aime » pour que davantage de gens voient cette conversation. Vous y trouverez aussi tous les moyens de soutenir cette chaîne. Je serai de retour demain avec notre ami commun Ray McGovern, ainsi qu'Anthony Aguilar, à treize heures, heure de l'Est, le quatre novembre. D'ici là, prenez soin de vous, tout le monde. Profitez bien du jour des élections, enfin, si on peut dire, et tout ça sera bientôt terminé. Allez. Au revoir à tous. À demain, à treize heures, heure de l'Est.